

040	UTBM service communication	L'Est Républicain	9 février 2013
		Belfort	soirée de la réussite - CCSRB - General Electric - scolarité - formations - Aude Petit

Etudes L'accès des jeunes des quartiers à l'université était au cœur de la « soirée de la réussite » du CCSRB

« Ayez de l'ambition ! »

LA RÉUSSITE, comment et pour qui ? Jeudi soir, le CCSRB invitait au dialogue, en partenariat avec les bénévoles de General Electric et l'UTBM. Au cœur du débat, les études universitaires que la plupart des jeunes des cités jugent inaccessibles.

Chacun des sept intervenants a fourni non un mode d'emploi péremptoire, mais des pistes utiles, souvent à la lumière de son expérience personnelle.

Mais d'abord, quelle filière choisir dans un bassin où l'emploi industriel régresse ? « Ce secteur représentait deux tiers des emplois de l'Aire urbaine voici une quinzaine d'années contre seulement un tiers actuellement » souligne Olivier Prévôt, directeur de l'UT de Belfort, où 45 % des étudiants sont boursiers.

Une fois le bac en poche, il faut donc viser juste. Doit-on opter pour une formation courte ou tenter des études longues ? « Tous les bacheliers ne réussiront pas forcément à l'université. Votre bac doit correspondre aux études que vous envisagez » prévient Cyrille Verna, directeur de l'UFR STGI (sciences techniques gestion de l'industrie), en invitant les jeunes des quar-

tiers à ne pas nourrir de complexes, mais aussi à éviter de « se complaire » dans des attitudes trop négatives.

Responsable des affaires générales et culturelles de l'UTBM, Aude Petit constate que 15 % seulement des enfants d'employés et ouvriers accèdent aux grandes écoles contre 50 % des enfants de cadres, mais refuse tout fatalisme : « N'ayez pas honte de l'endroit où vous êtes né. Vous avez aussi des atouts. Il faut oser, il faut bouger. Ne vous autocensurez pas, ayez de l'ambition ! ».

Pour Magali Iwasinta, chargée du recrutement à General Electric, avant de viser un diplôme, il faut d'abord penser à un métier motivant : « Soyez acteurs de votre parcours, n'attendez pas que l'on vienne vous chercher ».

Jamila Akkazane n'a pas attendu. Cette fille de maçon est aujourd'hui ingénieur méthodes chez GE, où elle est en charge de l'industrialisation de la nouvelle turbine 9FBO5. Son message est simple : « beaucoup travailler, s'accrocher et ne pas abandonner à la première difficulté ». Des propos auxquels adhèrent tous les participants, dont Laurence Bourgeois qui a décroché



■ De gauche à droite : Rabah Douaïssia, Laurene Bourgeois, Magali Iwasinta, Aude Petit, Olivier Prévôt et Cyrille Verna. Manque sur la photo Jamila Akkazane.
Photo Xavier GORAU

son diplôme de médecin voici deux ans, au terme de dix années d'études.

Enfin, Rabah Douaïssia, qui a vécu aux Résidences, aux Glacis et à l'Arso, confesse « quelques conneries à 16 ans » qui ont débouché sur une prise de conscience à l'âge

de 18 ans. Issu d'une école d'ingénieurs en logistique industrielle, il a enseigné avant de créer sa propre structure de formation. Son message : « pour réussir, il faut se servir de ses expériences, même négatives, et de son vécu »

Autant de belles leçons de

vies conjuguant à la fois pragmatisme et optimisme. De quoi donner de l'espoir à la cinquantaine de jeunes lycéens ou étudiants en BTS présents, dont beaucoup avaient préparé des questions précises et pratiques

Didier PLANADEVALL